

UN REPRENEUR ? C'EST NON !

C'est sans surprise que se fait insistante la vieille ritournelle sur un repreneur qui sauverait l'usine. Sud-Ouest en parle avec une légèreté irrespectueuse, les pouvoirs publics incapables de s'affronter à Ford le susurrent du bout des lèvres, des soi-disant experts affirment que c'est la seule solution.

Le nom Punch est sorti du chapeau, « fake news » ou pas on verra plus tard. En attendant aucune voix officielle ne le confirme et Punch par contre l'a démenti lundi 30 avril. Mais quoiqu'il en soit, tout le monde sait que la reprise de l'usine a pour seule fonction de permettre à Ford de partir après avoir détourné de l'argent public et avoir exploité sans vergogne ses salariés. Alors c'est non !

BLANQUEFORT
NON
AU POINT
MORT !



CITATION :

Complètement d'actualité et pourtant très ancienne.

« Celui qui combat peut perdre mais celui qui combat pas a déjà perdu ».

Bertold Brecht, écrivain allemand (1898-1956).

MEETING UNITAIRE SECTEURS EN LUTTE

Avec nos camarades postiers, cheminots, étudiants notamment mais aussi avec d'autres secteurs comme les intermittents, la santé publique ou privée, les chômeurs ou encore les retraités, nous organisons un meeting unitaire, à la fois intersyndical, associatif et politique.

Ce « tous ensemble » est important pour défendre en commun nos emplois, nos conditions de travail, nos services publics, notre avenir en opposition aux politiques anti-sociales menées par le gouvernement comme le patronat.

MARDI 15 MAI À 20H
AMPHI DE L'ATHÉNÉE
MUNICIPALE À BORDEAUX

UNE JOURNÉE **IMPORTANTE**

Juste pour redire que nous sommes heureux d'avoir réussi la journée de soutien du 21 avril avec débat (230 personnes) et concert (650 personnes). C'est important de multiplier ce genre d'initiative pour montrer qu'il y a résistance contre la menace de liquidation de l'usine. Nous avons besoin du soutien de la population, d'une solidarité très large pour changer la donne.

n° 392-13 (3 mai 2018) - Cgt-Ford

Bonnes nouvelles

MÊME PAS MORTALES

Journal de la lutte pour sauver l'usine et ses emplois

Bon nous l'avons bien compris, il y a pas mal de gens autour de nous qui veulent nous convaincre qu'il n'y a rien à faire, Ford est trop fort pour nous, Ford partira et au mieux, nous aurons un repreneur qui finira pas dépecer l'usine. Voilà la vie est ainsi faite. La direction et son encadrement fidèle essaie de nous faire gober ça. C'est aussi cette ambiance dans les médias. Et puis dans les pouvoirs publics c'est ce pseudo pessimisme ou résignation.

Sauf qu'il y en a marre de ces gens qui se sont plantés, qui nous ont mis dans la galère et qui ont pour seule obsession qu'on se taise.

L'histoire n'est pas finie, loin de là, nous avons notre mot à dire et nos emplois à défendre. Et personne ne le fera à notre place. Nous avons réalisé l'exploit une fois déjà en 2010 alors pourquoi abandonnerions-nous aujourd'hui ?

Ce serait complètement irresponsable de ne pas au moins tenter la mobilisation, de ne rien lâcher, d'aller au bout. Nos vies le valent bien !

Nous remercions les dessinateurs Bar, Brouck, Besot et Man qui apportent leur soutien dans ce BN numéro 13.



COLLECTOR !

La semaine dernière, nous avons fait 2 collectes : la première à la CDC Bx a rapporté 1200 euros et l'autre chez nos collègues voisins de GFT, 1000 euros !

Cela démontre un vrai soutien parmi les salariés. Cela servira pour nos actions futures !

Alors nous allons continuer car une telle solidarité, un tel soutien ne peut que nous encourager pour la suite.

POURQUOI CE SILENCE ?

Après quelques déclarations musclées de la part du gouvernement comme des pouvoirs locaux pour dénoncer justement la politique de Ford, durant les semaines qui ont suivi ils se sont montrés beaucoup plus calmes. Est-ce la diminution de notre mobilisation ? Il doit y avoir un lien car moins nous mettons la pression et plus on leur donne de la marge de manœuvre.

Mais cela n'explique pas tout. Le gouvernement est tombé sur un os. La multinationale se moque d'eux visiblement. Ils ont refusé de rencontrer le ministre Lemaire venus aux Etats-Unis. Au téléphone, les dirigeants de Ford Europe leur raccroche presque au nez. Alors que faire ? Surtout après avoir tant donné d'argent public ! Ford n'a même pas de reconnaissance.

La solution serait que l'Etat, le gouvernement se comporte comme ils auraient dû faire depuis longtemps. Etre ferme, autoritaire. Par exemple en menaçant Ford de perdre tous ses marchés publics, en réquisitionnant l'usine FAI, en s'attaquant tous les jours à l'image de Ford.

Cela signifie de mener clairement la bataille avec nous salariés. Nous attendons que les actes se joignent à leurs paroles !

ON S'ACCROCHE !

Dans un reportage diffusé sur France 5 au sujet de la bataille des « fords » pour sauver leurs emplois, Rousset le président de Région, se déclare pessimiste disant qu'à son avis Ford partira.

Et oh ! Ce n'est pas le moment de faire des pronostics, il y a une bataille, un bras de fer qui est en cours. Le départ de Ford est inadmissible ! Alors hors de question de lâcher : ni nous à l'usine, ni les pouvoirs publics !

FORD VA BIEN

Le bénéfice au 1er trimestre 2018 est supérieur aux attentes ! 1,74 milliard de dollars. Soit + 9%. C'est cool. Mais cela ne suffit pas pour les actionnaires assoiffés de dividendes. Des réductions de coûts sont exigées. Cela vise les salariés. Inadmissible !

LE GRAND CIRQUE DU CAPITALISME



UNE VIOLENCE TOLÉRÉE ?

Donc Ford va bien. Dirigeants et actionnaires se gavent sur le dos de tous les salariés. Champagne ! Mais cette richesse accumulée dans leurs coffres forts est détournée, volée de nos poches. Résultat on le paye très cher : salaires au rabais, conditions de travail dégradées, suppressions d'emplois ... c'est la violence du capitalisme.

MAIS POUR QUI ROULE LA CFE/CGC ?

Dans certaines de ses déclarations publiques, on a l'impression d'entendre un discours proche des syndicats ouvriers avec une CFE/CGC qui défendrait les salariés contre la méchante multinationale Ford. Vu de dehors, les gens peuvent y croire.

Mais dans l'usine, ce sont les mêmes représentants de la CFE/CGC, cadres et agents de maîtrise, qui mettent la pression sur les salariés pour qu'ils reprennent le travail et fassent les volumes de production désirés par la direction.

C'EST NOTRE HISTOIRE SOYONS-EN ACTEURS !

Bien sûr que les militant(e)s de la Cgt se posent des questions et même doutent. Pas de la bataille qu'il nous faut mener mais du pourquoi la majorité des collègues restent aussi peu mobilisée.

Cela ne peut pas nous porter bonheur car plus on se tait et plus on risque gros. Certes il y a les pressions et les chantages de la direction comme de certains cadres. Cela peut fragiliser, intimider et nous faire rentrer dans le rang. Mais après ? Et au final ? On regrettera de ne pas avoir lutté quand c'était possible ? C'est tant qu'on a notre boulot qu'il faut le défendre !

Et tous les moyens sont bons comme de dire aux collègues que s'ils ne font pas les volumes, ça serait leur faute si la fermeture de l'entreprise était précipitée. C'est violent et dangereux.

Alors qu'en vérité, si la fermeture de l'usine se voyait accélérée, ça sera uniquement la faute de la multinationale qui en aura pris seule la décision et de ses serveurs qui auront préféré attendre que ça se passe plutôt que d'organiser la bataille pour empêcher cela. Accuser ainsi les collègues est très malsain.



POUR QUI ROULE (SUITE)

Lorsqu'on fait le bilan de la CFE/CGC dans les actions de mobilisation auprès des salariés cette année, c'est le même qu'en 2017, c'est-à-dire en tout et pour tout une seule journée usine morte. L'action de la CFE/CGC en dehors de gratter du papier et de faire des courriers à droite à gauche se résume à une seule journée par an dans la lutte auprès des collègues et les 364 autres jours à obéir aux ordres de la direction locale et de la multinationale.